

AUTOUR DE L'ASSOMMOIR D'ÉMILE ZOLA

L'argot

S'inspirer des feuillets 152 et 153 des notes préparatoires.

Préparer une édition critique d'extraits de *L'Assommoir* comprenant l'explication des mots de signification inconnue, et en particulier familiers ou argotiques. Certaines définitions se trouvent dans les feuillets des notes, d'autres sont à chercher ailleurs (cf. les notes de lectures de Zola : *Le Sublime* de Denis Poulot ; *Dictionnaire de la langue verte* d'Alfred Delvau)... ou à inventer.

Corpus proposé :

- **Le roussin** : texte 42
- **Les camaros** : texte 43
- **Le bousin** : texte 44

Les expressions familières apparaissent-elles dans le discours des personnages ou dans le récit ? Que peut-on en déduire ? Pourquoi Zola fait-il ce choix ?

Réécrire ces passages :

- en langage familier contemporain
- dans un style soutenu, voire littéraire
- à la manière d'un écrivain de votre choix

EXTRAITS DE L'ASSOMMOIR D'ÉMILE ZOLA

Texte 42 : le roussin

"Comment ! tu vas chez ce roussin de Bourguignon ! cria Mes-Bottes, quant le zingueur lui eut parlé. Plus souvent qu'on me pince dans cette boîte ! Non, j'aimerais mieux tirer la langue jusqu'à l'année prochaine... Mais, mon vieux, tu ne resteras pas là trois jours, c'est moi qui te le dis !

– Vrai, une sale boîte ? demanda Coupeau inquiet.

– Oh ! tout ce qu'il y a de plus sale... On ne peut pas bouger. Le

singe est sans cesse sur votre dos. Et avec ça des manières, une bourgeoise qui vous traite de soûlard, une boutique où il est défendu de cracher... Je les ai envoyés dinguer le premier soir, tu comprends. – Bon ! me voilà prévenu. Je ne mangerai pas chez eux un boisseau de sel... J'en vais tâter ce matin ; mais si le patron m'embête, je te le ramasse et je te l'assois sur sa bourgeoise, tu sais, collés comme une parie de soles !"

Le zingueur secouait la main du camarade, pour le remercier de son bon renseignement, et il s'en allait quand Mes-Bottes se fâcha. Tonnerre de Dieu ! est-ce que le Bourguignon allait les empêcher de boire la goutte ? Les hommes n'étaient plus des hommes, alors ? Le singe pouvait bien attendre cinq minutes. Et Lantier entra pour accepter la tournée, les quatre ouvriers se tinrent debout devant le comptoir. Cependant, Mes-Bottes, avec ses souliers éculés, sa blouse noire d'ordures, sa casquette aplatie sur le sommet du crâne, gueulait fort et roulait des yeux de maître dans l'Assommoir. Il venait d'être proclamé empereur des pochards et roi des cochons, pour avoir mangé une salade de hannetons vivants et mordu dans un chat crevé.

"Dites donc, espèce de Borgia ! cria-t-il au père Colombe, donnez-moi de la jaune, de votre pissat d'âne premier numéro."

Et quand le père Colombe, blême et tranquille dans son tricot bleu, eut empli les quatre verres, ces messieurs les vidèrent d'une lampée, histoire de ne pas laisser le liquide s'éventer.

"Ça fait tout de même du bien où ça passe", murmura Bibi-la-Grillade.

Mais cet animal de Mes-Bottes en racontait une comique. Le vendredi, il était si soûl, que les camarades lui avaient scellé sa pipe dans le bec avec une poignée de plâtre. Un autre en serait crevé, lui gonflait le dos et se pavanait.

"Ces messieurs ne renouvellent pas ? demanda le père Colombe de sa voix grasse.

– Si, redoublez-nous ça, dit Lantier. C'est mon tour."

Maintenant, on causait des femmes. Bibi-la-Grillade, le dernier dimanche, avait mené sa scie à Montrouge, chez une tante. Coupeau demanda des nouvelles de la *Malle des Indes*, une blanchisseuse de Chaillot, connue dans l'établissement. On allait boire, quand Mes-Bottes, violemment, appela Goujet et Lorilleux qui passaient. Ceux-ci vinrent jusqu'à la porte et refusèrent d'entrer. Le forgeron ne sentait pas le besoin de prendre quelque chose. Le chaîniste, blafard, grelottant, serrait dans sa poche les chaînes d'or qu'il reportait ; et il toussait, il s'excusait, en disant qu'une goutte d'eau-de-vie le mettait sur le flanc.

"En voilà des cafards ! grogna Mes-Bottes. Ca doit licher dans les coins."

Et quand il eut mis le nez dans son verre, il attrapa le père Colombe. "Vieille drogue, tu as changé de litre !... Tu sais, ce n'est pas avec moi qu'il faut maquiller ton vitriol !"

Texte 43 : les camaros

Lorsque vint l'heure du déjeuner, Coupeau eut une idée, il tapa des pieds, en criant :

"Faut aller prendre Bec-Salé. Je sais où il travaille... Nous l'emmènerons manger des pieds à la poulette chez la mère Louis." L'idée fut acclamée. Oui, Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif, devait avoir

besoin de manger des pieds à la poulette. Ils partirent. Les rues étaient jaunes, une petite pluie tombait ; mais ils avaient déjà trop chaud à l'intérieur pour sentir ce léger arrosage sur leurs abattis. Coupeau les mena rue Marcadet, à la fabrique de Boulons. Comme ils arrivaient une grosse demi-heure avant la sortie, le zingueur donna deux sous à un gamin pour entrer dire à Bec-Salé que sa bourgeoise se trouvait mal et le demandait tout de suite. Le forgeron parut aussitôt, en se dandinant, l'air bien calme, le nez flairant un gueuleton.

"Ah ! les cheulards ! dit-il, dès qu'il les aperçut cachés sous une porte. J'ai senti ça... Hein ? qu'est-ce qu'on mange ?"

Chez la mère Louis, tout en suçant les petits os des pieds, on tapa de nouveau sur les patrons. Bec-Salé dit Bois-sans-Soif, racontait qu'il y avait une commande pressée dans sa boîte. Oh ! le singe était coulant pour le quart d'heure ; on pouvait manquer à l'appel, il restait gentil, il devait s'estimer encore heureux quand on revenait. D'abord, il n'y avait pas de danger qu'un patron osât jamais flanquer dehors Bec-Salé, dit Bois-sans-Soif, parce qu'on n'en trouvait plus, des cadets de sa capacité. Après les pieds, on mangea une omelette. Chacun but son litre. La mère Louis faisait venir son vin de l'Auvergne, un vin couleur de sang qu'on aurait coupé au couteau. Ca commençait à être drôle, la bordée s'allumait.

"Qu'est-ce qu'il a, à m'emoutarder, cet encloué de singe ? cria Bec-Salé au dessert. Est-ce qu'il ne vient pas d'avoir l'idée d'accrocher une cloche dans sa baraque ? Une cloche, c'est bon pour des esclaves... Ah bien ! elle peut sonner, aujourd'hui ! Du tonnerre si l'on me repince à l'enclume ! Voilà cinq jours que je me la foule, je puis bien le balancer... S'il me fiche un abattage, je l'envoie à Chaillot. – Moi, dit Coupeau d'un air important, je suis obligé de vous lâcher, je vais travailler. Oui, j'ai juré à ma femme... Amusez-vous, je reste de cœur avec les camaros, vous savez."

Texte 44 : le bousin

Gervaise reprit lentement sa marche. Dans le brouillard d'ombre fumeuse qui tombait, les becs de gaz s'allumaient ; et ces longues avenues, peu à peu noyées et devenues noires, reparaissaient toutes braisillantes, s'allongeant encore et coupant la nuit, jusqu'aux ténèbres perdues de l'horizon. Un grand souffle passait, le quartier élargi enfonçait des cordons de petites flammes sous le ciel immense et sans lune. C'était l'heure, où, d'un à l'autre des boulevards, les marchands de vin, les bastringues, les bousingots, à la file, flambaient gaiement dans la rigolade des premières tournées et du premier chahut. La paie de grande quinzaine emplissait le trottoir d'une bousculade de gouapeurs tirant une brodé. Ça sentait dans l'air la noce, une sacrée noce, mais gentille encore, un commencement d'allumage, rien de plus. On s'empiffrait au fond des gargotes ; par toutes les vitres éclairées, on voyait des gens manger, la bouche pleine, riant sans même prendre la peine d'avalier. Chez les marchands de vin, des pochards s'installaient déjà, gueulant et gesticulant. Et un bruit de tonnerre de Dieu montait des voix glapissantes, des voix grasses, au milieu du continuel roulement des pieds sur le trottoir. "Dis donc ! viens-tu becqueter ?... Arrive, clampin ! je paie un canon de la bouteille... Tiens ! v'la Pauline ! ah bien ! non, on va rien se tordre !" Les portes battaient, lâchant des

odeurs de vin et des bouffées de cornet à pistons. On faisait la queue devant l'Assommoir du père Colombe, allumé comme une cathédrale pour une grand-messe ; et, nom de Dieu ! on aurait dit une vraie cérémonie, car les bons zigs chantaient là-dedans avec des mines de chantres au lutrin, les joues enflées, le bedon arrondi. On célébrait la sainte-touche, quoi ! une sainte bien aimable, qui doit tenir la caisse au paradis. Seulement, à voir avec quel entrain ça débutait, les petits rentiers, promenant leurs épouses, répétaient en hochant la tête qu'il y aurait bigrement des hommes soûls dans Paris, cette nuit-là. Et la nuit était très sombre, morte et glacée, au-dessus de ce bousin, trouée uniquement par les lignes de feu des boulevards, aux quatre coins du ciel.



Illustration de *L'Assommoir* d'Émile Zola
Gaston Latouche, 1878
Paris, BnF, Département des Estampes et de la Photographie

Argot

182 41

Flouze de vitruil, tournée d'eau-de-vie.

Contre-coup de la bête, contre-maître.

Canon, verre de vin

Mufe, injure.

Q'a peu chie' la colonne

Coups de massage, gros travail pour saccader.

Avier une loupe

Roussin, moucheard.

Le lendemain d'une chétie: On t'a misot, tu es de la dance, Tu es de la roussin.

Quand est-ce? Quand fais-tu ta beuverie.

Peloteur, qui s'entend avec le patron.

Avisto.

P'acquiescer, rester avec une femme

La connaissance

Babolter une invention

Il n'est pas à la hauteur

Chicour d'œuvre, employé! morue, femme¹⁹³
La friponille. Le bequillard, l'entrepreneur.
Se manger le nez
Son maître, sa femme (elle regarde dans la
porte au-dessus, quand elle flaire
quelque chose)
Le torchon buché Chenards surtout
Faire sa sophie
quel quelot! Comme il parle bien
Godailler Aux trucs ajadone
Renarder l'épate
faire un pouf
avoir un poil dans la main Avoir la fleur au
La boîte, l'atelier. la lecture
Se frotter un coup de torchon Etre un bon
J'ai promené ma sœur, ma femme
Une rose, une carne, une rouchie

Transcription des folios 152 et 153

[folio 152]

Argot

Tournées de vitriol, tournées d'eau-de-vie.

Contre-coup de la boîte, contre-maître.

Canon, verre de vin

Mufe, injure.

T'a pas chié la colonne

Coup de massage, gros travail par saccades.

Tirer une loupe

Roussin, mouchard.

Le lendemain d'une élection : On t'a [?], tu as de la chance, tu es de la rousse.

Quand est-ce ? Quand paie-tu ta bienvenue.

Peloteur, qui s'entend avec le patron.

Aristo.

S'acoquiner, rester avec une femme.

La connaissance

Bibelotter une invention

N'être pas à la hauteur

[folio 153]

Chieur d'encre, employé.

Morue, femme

La fripouille.

Le béquillard, l'entrepreneur.

Se manger le nez

Son maître, sa femme (elle regarde dans le porte-monnaie, quand elle flaire quelque chose).

Le torchon brûle

Faire sa sophie

Cheulards, soulard.

Quel grelot ! Comme il parle bien

Godailer

Un truc

Gadoue

Renauder

L'épate

Faire un pouf

Avoir un poil dans la main

Avoir la flemme

La boîte, l'atelier.

La dèche

Se foutre un coup de torchon

J'ai promené ma scie, ma femme.

Etre un bon

Une rosse, une carne, une rouchie

QUESTION SOCIALE

LE SUBLIME

ou



LE TRAVAILLEUR

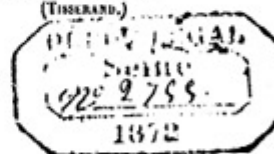
COMME IL EST EN 1870 ET CE QU'IL PEUT ÊTRE

PAR D. P. (Poulot)

« Enfants de Dieu, créateur de la terre,
Accomplissons chacun notre métier,
« Le gai travail est la sainte prière
« Qui plaît à Dieu, ce sublime ouvrier. »

(TISSERAND.)

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET C^o, ÉDITEURS

15, boulevard Montmartre et faubourg Montmartre, 13

MÊME MAISON A BRUXELLES, A LEIPZIG ET A LIVOURNE

1872

TOUTS DROITS DE TRADUCTION ET DE RÉPRODUCTION RÉSERVÉS

Couverture de *Le sublime* par Denis Poulot

Librairie internationale, Paris, 1872

Paris, BnF, Département des Estampes et de la Photographie